

La province dévoile son plan de marketing pour la prochaine saison touristique

Par Jacinthe LAFOREST

La province a dévoilé mardi soir dernier son plan de campagne pour attirer cet été encore plus de touristes que l'an dernier, alors que l'Île-du-Prince-Édouard a accueilli 7,5 personnes pour chacun de ses habitants, ce qui équivaut à presque 1,2 millions de visiteurs.

Pour la province, même maintenir ce niveau d'achalandage est un défi. **Après tout, nous ne célébrerons pas chaque année l'ouverture du pont de la Confédération.** «Le pont n'est pas quelque chose qui s'est produit, le temps d'un été et qui est disparu. C'est un lien continu avec des marchés importants et c'est une fondation sur laquelle nous allons construire» a dit Wes MacAleer, ministre du Développement économique et du Tourisme.

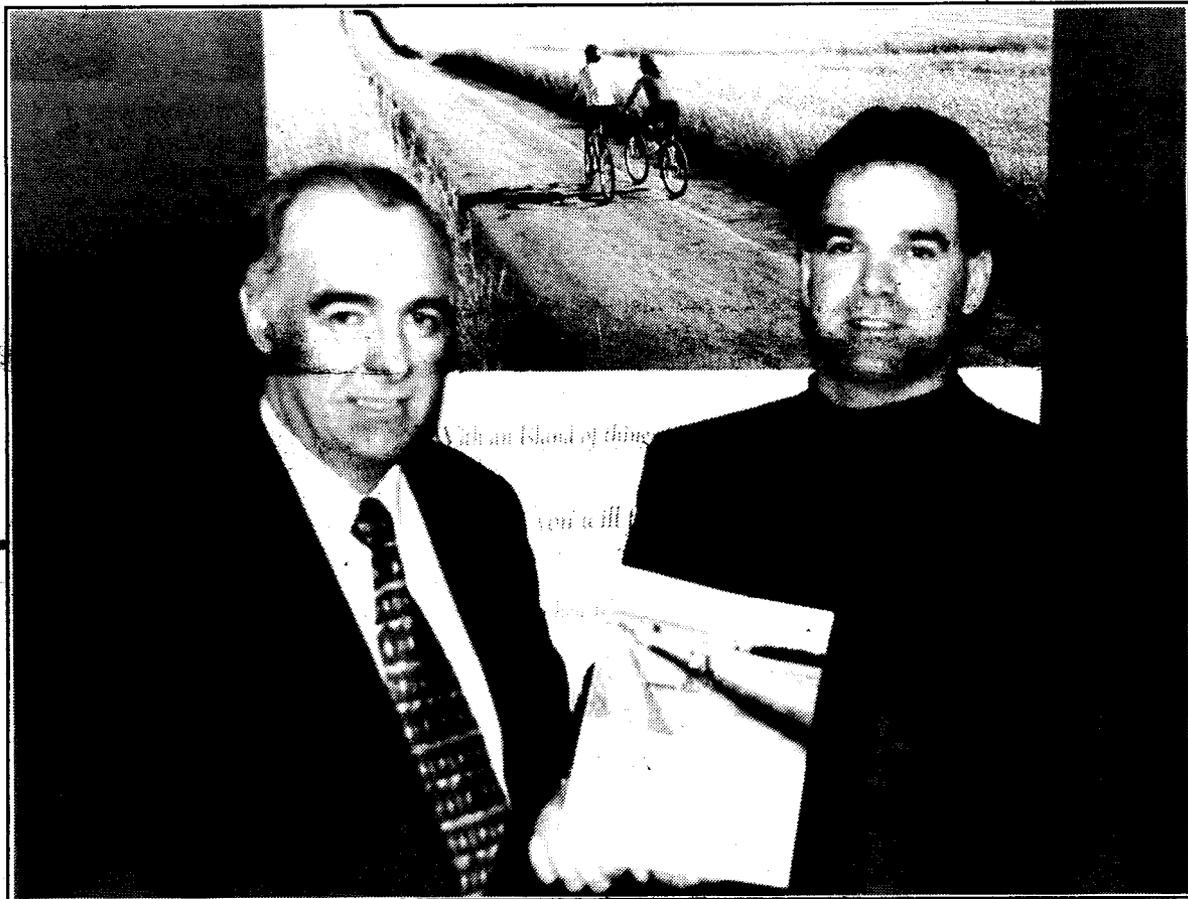
Afin de relever ce défi, une campagne de communication a été mise au point, ciblant de façon différente les cinq marchés identifiés comme étant les principaux c'est-à-dire le Canada atlantique, le Québec, l'Ontario, la Nouvelle-Angleterre et le Japon.

Grâce aux sondages réalisés chaque année par l'industrie touristique, l'on croit savoir ce que chacun de ces marchés cherchent et comment ils veulent que cela leur soit présenté.

Par exemple, le Québec et l'Ontario cherchent un endroit qui va les aider à décompresser, à recharger leurs batteries et à repartir à neuf. Au contraire, l'on croit que les gens du Canada atlantique, qui connaissent déjà l'Île, n'y viendront qu'attirés par l'idée qu'ils pourront y faire une foule de choses.

Les annonces publicitaires télévisées en français sont lues par Angèle Arsenault. Celles en anglais sont lues par Martha MacIsaac, vedette de la série Émilie de la nouvelle lune.

Depuis deux ans maintenant, la



Le ministre du Développement économique et du Tourisme, Wes MacAleer, est en compagnie de Dale Larkin, coprésidente de la Marketing Authority.

province fait appel à la firme Quincept, de Halifax, pour concevoir une présentation audiovisuelle qui est utilisée pour vendre l'Î.-P.-É.

Et c'est la partie du lancement qui a suscité le plus de réactions. En effet, la qualité des diapositives représentant l'Acadie de l'Île était de loin inférieure à la qualité des diapositives représentant Cavendish ou toutes autres régions de l'Île, en plus de n'être pas du tout représentatives de l'Acadie d'aujourd'hui et cette lacune a été portée à l'attention du directeur du marketing au ministère du Développement économique et du Tourisme, Rob McCloskey.

Il a dit que le Ministère avait travaillé de près avec Ricky Hitchcock, de la division des

Affaires francophones, et que les Acadiens étaient représentés au sein de l'autorité du marketing (Marketing Authority) par Jeannette Arsenault de Cavendish Figurines.

Ricky Hitchcock a confirmé qu'il avait participé à la campagne, mais que le rôle de la division s'était limité à contrôler la qualité du français, dans les annonces qui seraient télédiffusées. «J'étais aux auditions, on a passé une demi-journée au studio pour choisir des voix. Nous avons recommandé une voix de femme et une voix d'homme, et de ce que j'apprends, ni l'une ni l'autre n'a été retenue», a-t-il indiqué au lendemain de la présentation. «Je n'ai certainement jamais vu les diapositives qu'ils présentent» ajoute-t-il.

Jeannette Arsenault pour sa part, affirme qu'elle non plus, n'a jamais été consultée sur le choix des diapositives. «Tout de suite après la présentation, j'ai eu des personnes de la région Évangéline qui sont venues me voir pour me dire comment elles étaient déçues du choix de photos, et j'ai eu aussi des gens de Summerside qui sont venus me voir pour se plaindre parce qu'on ne voyait pratiquement rien de Summerside dans la présentation», affirme Jeannette Arsenault, qui est la présidente sortante de l'Association touristique de Summerside et des environs. «J'ai pris tout cela en note et cela va changer l'année prochaine» dit la femme d'affaires.

(Suite à la page 2)

La province dévoile son plan de marketing...

(Suite de page 1)

Mais l'année prochaine, c'est encore loin. Ce spectacle doit être présenté ce printemps à Toronto, dans le cadre d'un lancement national pour les grossistes de voyages, ceux qui remplissent des autobus, et qui nous les emmènent ici.

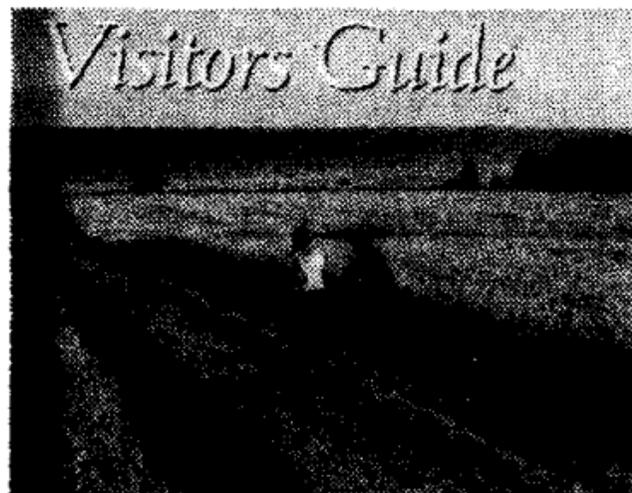
Rob McCloskey affirme qu'il n'est pas trop tard pour faire changer les diapositifs à temps. Comme on l'a dit plus tôt, c'est

l'an dernier que le concept «Passage» a été mis au point, mais c'est la première année qu'il sera présenté en entier à l'extérieur de l'Île. Par contre, selon Rob McCloskey, le module acadien' du spectacle a été utilisé pendant des années dans le cadre d'une initiative ayant pour but de vendre le Canada atlantique, partout en Europe, au Japon, aux États-Unis, etc.

«Le concept de Passage est en fait l'évolution de six ou sept ans de

présentations dans lesquelles nous sommes toujours scrupuleusement assurés d'une présence acadienne. Je ne comprends pas pourquoi, soudainement, cette année, on a décidé que cela ne faisait plus l'affaire» dit-il.

Quoiqu'il en soit, il a offert de rencontrer dans un avenir rapproché des représentants de l'industrie touristique de l'Acadie insulaire, pour s'assurer que la situation soit corrigée.



*Le **guide**' du visiteur, dans sa version unilingue anglaise, a été dévoilé mardi soir: Le Coup d'oeil en français ne sera disponible qu'au mois de mars. ★*

La Coopérative de Wellington parraine l'équipe de hockey féminin atome



*La Coopérative de Wellington parraine cette année l'équipe de hockey féminin, Flyers de la région Évangéline de catégorie **atome**, en fournissant les chandails pour toutes les équièrres. On verra le nom de l'équipe sur le devant du chandail et le nom de la coopérative sur le dos. Ernest Arseneault (à gauche), gérant de la Coopérative de Wellington, a récemment présenté les chandails aux hockeysteuses Lacey MacDonald et Sarah MacLellan, et à l'entraîneur Norman Arseneault. (Photo : The Journal-Pioneer). ★*

Le Carnaval d'hiver de la région Évangéline est lancé



(J.L.) Le Carnaval d'hiver de la région Évangéline durera toute la semaine. Les festivités ont été inaugurées dimanche dernier par le déjeuner aux crêpes, servi au Centre Vanier à Wellington. Le déjeuner était parrainé par le Club des garçons et filles de Wellington. On y voit ici des bénévoles qui faisaient cuire des crêpes et des saucisses en quantité industrielle, afin de contenter la foule qu'on a estimée à plus de 150 personnes. Sur la photo, on voit Donna Arsenault, directrice générale du Club des garçons et filles, Alphonse Arsenault et Sandra Milligan. ★

Le spectacle sur place propose une fantaisie sur glace



Sur la photo, au dernier rang, on voit Tyler Bernard, Janelle Arsenault, Estelle Arsenault, Krista Bernard et Jolène MacLellan. Au **second rang**, on voit Kara O'Holloran, Carrie Cormier et Kristen O'Holloran. Au **premier rang**, on voit Krista Gallant, Mason Gallant (qui dansera sur la musique de la rue Sésame, de Melissa Gallant). Ces patineurs et patineuses représentent une toute petite portion de ce qu'on aura l'occasion de voir sur la glace, 1^{er} mars.

Prenez votre santé à coeur

Février est le mois du coeur. Il n'est jamais trop tard ni trop tôt d'ailleurs, pour penser à son alimentation. La santé du coeur dépend beaucoup de notre alimentation. Voici quelques conseils en ce sens.

Si votre famille est à l'image de la plupart des autres familles au pays, elle a probablement un faible pour quatre ou cinq plats qu'elle aime déguster régulièrement. Toutefois, en dépit des meilleures intentions, il est possible que ces mets de base, aussi savoureux soient-ils, ne soient guère sains pour le coeur. Pourquoi? Leur teneur en gras, plus particulièrement en gras saturés, est peut-être trop élevée.

Dans le but de vous aider à résoudre ce problème, Becel vient de publier une toute nouvelle brochure qui s'intitule **Repenser vos mets préférés : une affaire de coeur**. Cette brochure informative gratuite énonce trois principes de base, que vous pourrez facilement mettre en pratique lorsque vous ferez vos courses ou que vous préparerez vos repas :

1. Réduisez votre apport total

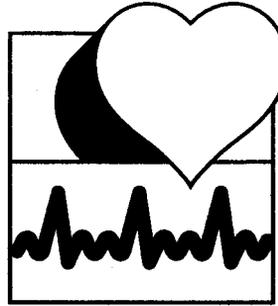
en gras, plus particulièrement en gras saturés.

2. Parmi les gras que vous consommez, accordez plus de place aux gras insaturés.

3. Consommez davantage de fibres alimentaires.

En appliquant ces trois principes à la préparation des mets préférés de votre famille, vous apprendrez à cuisiner des repas quotidiens savoureux, qui tiendront compte de la santé cardiaque de tous ceux qui vous sont chers.

Pour obtenir un exemplaire



GRATUIT de Repenser vos mets préférés : une affaire de coeur, veuillez écrire au : Bureau d'information Becel sur la santé

cardiaque, C.P. 1116, Succursale B, Montréal (Qc.), H3B 3K9

Les techniques de cuisson sont une autre partie importante de l'équation de la santé du coeur.

Délaissez la friture et optez pour les grillades, le rôtissage ou la cuisson au four. Les poêlons cannelés et les grilles pour rôtissoire permettent d'égoutter l'excès de gras.

La cuisson d'une portion entière de viande, de volaille ou de poisson. Le retrait de tout le gras visible de la viande ainsi que le

retrait de la peau de la volaille et du poisson (le simple fait d'enlever la peau d'une poitrine de poulet en réduit le gras de moitié).

Délaissez l'utilisation d'aliments riches en gras, plus particulièrement en gras saturés. Optez pour les aliments à plus faible teneur en gras, qui présentent une proportion plus élevée de gras polyinsaturés et monoinsaturés et qui sont non hydrogénés. Lire les étiquettes pour vous aider à choisir les aliments de cette nature. ★

Étude sur les personnes âgées et les médicaments

Dans le cadre d'une nouvelle étude, la Fédération des citoyens aînés de l'Î.-P.-É. (organisme majoritairement anglophone), examinera les résultats des travaux que divers organismes de la région de l'Atlantique ont réalisés récemment sur les personnes âgées et la consommation pharmaceutique, selon un communiqué.

Avec l'aide de Santé Canada, la Fédération dirigera l'examen des programmes actuellement en place dans la région pour harmoniser les efforts en matière d'éducation et définir les éléments clés des programmes qui ont obtenu du succès.

«Plutôt que de réinventer la roue, nous pouvons examiner toutes les données collectivement afin de mettre en oeuvre un plan qui aidera à garantir la Sécurité des personnes âgées», a indiqué Allan Rock, ministre de la Santé.

La Fédération des citoyens aînés de l'Î.-P.-É., un organisme qui fournit aux personnes âgées des possibilités de répondre à leurs propres besoins, a reçu une contribution de 38 385 \$ de Santé Canada grâce au Fonds de la santé de la population.

Le Fonds de la santé de la population appuie les projets de durée définie qui portent sur les déterminants de la santé tels que le milieu social et l'environnement physique.

La contribution servira à établir une base de connaissances sur les programmes existants et à créer des ressources pour sensibiliser les citoyens à la consommation de médicaments dans les quatre provinces de l'Atlantique. L'information existante permettra de répondre aux préoccupations de la Fédération concernant l'utilisation de médicaments. Selon Olive Bryanton, coordonnatrice à la Fédération, un nombre important de programmes ont été élaborés dans l'ensemble du Canada atlantique.

«Nous savons que la consommation de médicaments est une question prioritaire pour les personnes âgées et il nous faut maintenant examiner les meilleures pratiques liées aux programmes existants».

Les auteurs du projet tenteront également de trouver des personnes et des organismes qui pourraient être intéressés à jouer un rôle de chef de file dans leur communauté. Santé Canada se donne pour objectifs de travailler avec les groupes de citoyens aînés des quatre provinces de l'Atlantique et de favoriser une meilleure collaboration entre ces groupes. Le création de partenariats aidera à élaborer des programmes et des politiques qui portent sur cette question très importante qui touche toutes les personnes âgées de la région. ★



Par Hugo ROYER, biologiste

L'année 1998 a été proclamée Année internationale des Océans. Au cours de l'année 1998, nous essaierons de mieux vous faire connaître l'Océan qui nous entoure en vous informant sur un thème différent à chaque mois. En février, le thème est la conservation des ressources vivantes, comme les poissons, les homards, etc.

La conservation des ressources vivantes est un sujet assez délicat à discuter. En effet, il y a d'une part ceux qui croient que la mer est une source de nourriture intarissable, et qui croient aussi qu'on exagère lorsqu'on révèle que les captures sont dangereusement en baisse. D'autre part, il y a ceux qui croient que la ressource a pris une pente descendante impossible à remonter!

Une chose cependant est évidente, si l'exploitation future des océans ne se fait pas en fonction de la conservation à long terme, l'abondance de la production des mers pourrait

bien devenir un souvenir.

Les pêches sont depuis longtemps un élément clé de l'économie et de la culture de l'Î.-P.-É. et elles continueront de contribuer à notre alimentation, à notre économie et à notre culture. L'Île compte environ 3 000 pêcheurs et près de 2 000 personnes travaillent dans les usines de transformation. La valeur en dollars des différentes espèces pêchées est d'environ 73 millions de dollars! Le homard représente à lui seul environ 50 millions de dollars! Une grosse part de l'économie de l'Île dépend donc de la pêche.

Il faut donc conserver les ressources marines et en préserver la qualité. Le maintien de l'industrie de la pêche n'est pas une tâche facile et la gestion de celle-ci a souvent posé de nombreux défis.

Beaucoup de facteurs ont cependant de l'influence sur les espèces pêchées : les changements qui touchent les eaux océaniques, les eaux de ruissellement provenant des terres agricoles et les effluents des

industries, la prédation entre les espèces, la qualité des habitats, et, bien sûr, la pêche elle-même. Lorsqu'on parle de conservation, il faut s'efforcer de comprendre ces éléments complexes et leur lien avec les océans.

Depuis quelques années déjà, nous commençons à percevoir des signes de mauvais fonctionnement des océans. La pollution augmente de plus en plus et les stocks de poissons semblent diminuer chaque année.

Activités vitales pour l'économie de l'Île, la pêche et le tourisme dépendent de plus en plus de la qualité de l'environnement côtier. Les déchets non biodégradables constituent la pollution la plus visible. Le plastique qui encombre les plages met en péril les pêcheurs, les touristes et la faune sauvage.

De plus, beaucoup d'organismes marins ne peuvent résister à certains polluants qui touchent souvent leur système reproductif. Le déversement de différents produits dans la mer contamine les poissons et les crustacés et menace la santé des consommateurs. Les hommes ont longtemps considéré que l'étendue immense des océans leur permettrait d'absorber tous leurs déchets!

De plus, la pêche excessive dans

l'ensemble des océans a fait diminuer d'une façon significative le nombre de poissons, de crustacés et de mollusques, ainsi que la taille moyenne des prises. La production océanique aurait atteint, selon des sources scientifiques, le maximum de ses capacités : quelque 100 millions de tonnes de poissons par an! L'augmentation de la population conduit à un prélèvement toujours croissant sur les ressources.

La pêche commerciale ne peut maintenant plus suivre la demande mondiale. Aujourd'hui, on estime que 90 à 95 pour cent des réserves mondiales de poissons sont exploitées à leur niveau maximal! La pêche illégale est aussi considérée comme un problème majeur de conservation, qui intensifie la pression sur les ressources. Aujourd'hui, à l'aide de différentes réglementations, on s'efforce de ne capturer que les individus de grande taille, mais l'on ne retrouvera sans doute jamais les pêches d'autrefois. Les réserves mondiales de poissons ont été gaspillées par des pêches excessives et mal gérées. Les réglementations sont donc nécessaires afin de reconstituer les populations et protéger les espèces tout en garantissant quelque chose pour l'avenir.

Notre génération aura donc un défi à relever en mettant en œuvre des stratégies à long terme capables d'assurer la protection des océans.

Depuis les siècles, nous considérons la mer comme une réserve inépuisable de richesses. Cela nous a même conduit à l'utiliser comme un dépotier pouvant recevoir de manière illimitée tous nos déchets indésirables. Les océans ne sont plus en état de supporter un tel traitement : des espèces ont été chassées jusqu'à leur extinction ou leur quasi-disparition. Il n'est plus possible aujourd'hui de minimiser les conséquences de telles activités. Il est devenu impératif de contrôler l'environnement marin et de maintenir le bon état des ressources naturelles dont nous dépendons. Il est donc du devoir de chacun de voir à la conservation de nos ressources vivantes!

Si vous reconnaissez l'importance des océans et que vous désirez collaborer à la protection des ressources, il est possible de signer la Charte des océans. Celle-ci est un énoncé qui insiste sur la nécessité de protéger les océans et leurs ressources au profit des générations actuelles et futures. Il est possible de lire et de signer cette charte sur le site web suivant : <http://www.oceancanada.com/IYO>. ★

Georges Arsenault et Linda Allain: roi et reine du Carnaval



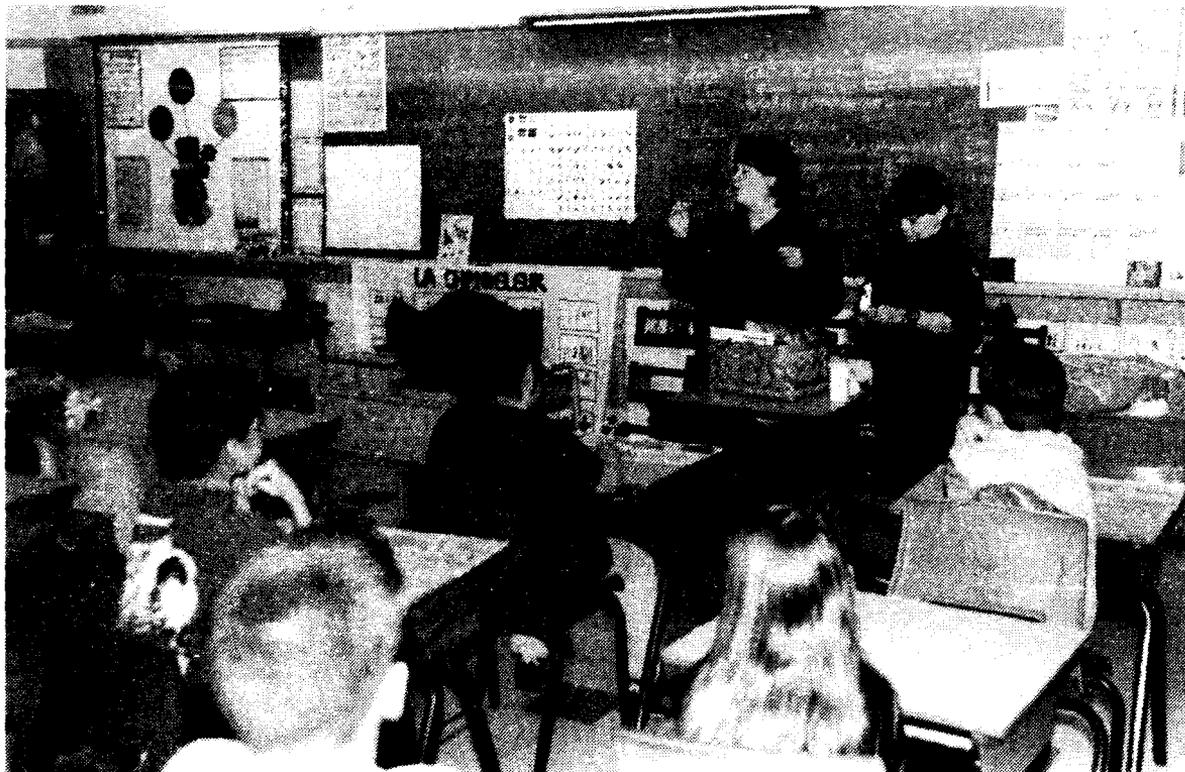
(J.L.) Georges Arsenault, animateur vedette de l'émission CBAF Bonjour à l'Île-du-Prince-Édouard, a été nommé roi incontesté du Carnaval franco-acadien de Charlottetown. Sa reine, nommée tout aussi incontestablement, était Linda Allain, préposée à la bibliothèque Dr J.-Edmond-

Arsenault. Les deux noms ont été pigés au hasard, vendredi soir, marquant ainsi l'ouverture du Carnaval de trois jours. La musique était fournie par Réal Pelletier et Robert Arsenault et un casino avait été aménagé.

Sur la photo, on voit donc, de gauche à droite, le roi

Georges Arsenault, la reine Linda Allain, le bonhomme Carnaval (qui avait l'air d'avoir commencé la fête plus tôt que les autres), Johanne Poirier, coordonnatrice de la soirée et Suzie Arseneau, coauteure (avec Caroline Deraspe) de la chanson thème du Carnaval. ★

Le Japon expliqué aux enfants



(J.L.) Le Japon est l'un des pays japonais est très difficile à saisir de premier coup. Les Jeux Pour nous, Occidentaux, la culture olympiques de Nagano nous ont

sensibilisés à ce pays. À l'École Évangéline, les enseignants ont présenté de courts modules sur le Japon. À cette occasion, les élèves ont reçu en invités Sylvie Toupin et son fils Alex Arsenault. Sylvie, son mari Jacques Arsenault et leur fils aîné, Alex, ont séjourné pendant deux ans au Japon, alors qu'Alex était âgé de 2 à 3 ans. Alex est aujourd'hui en 4^e année et c'est dans sa classe qu'a eu lieu la première mini-conférence sur le Japon. Nous voyons ici Alex et sa mère Sylvie, qui sortent un à un des objets japonais et en expliquent la signification. ★

De la musique en masse au Carnaval



(J.L.) Lors du déjeuner inaugural du Carnaval d'hiver de la région Évangéline, à Wellington dimanche midi, on a jour' de la musique en masse. Sur la photo, on voit Marie Arsenaull-Livingstone à la guitare, Jenuu Sonier et su soear Jolene Sonier de Summerside et Jeremy Arsenaull, tous trois au violon. ★

Rapport sur le secteur culturel rendu public

Statistique Canada a rendu public les résultats d'un nouveau rapport intitulé La santé et la vitalité du secteur culturel à l'Î.-P.-É. qui fait état de la valeur économique de la culture dans cette province. Commandé par un consortium composé des quatre provinces du Canada atlantique et le ministère du Patrimoine canadien, région atlantique, le rapport mesure la croissance continue du secteur ainsi que sa contribution importante à l'économie de l'île entre 1990 et 1995.

Selon Statistique-Canada, l'impact direct du secteur culturel à l'Î.-P.-É. se chiffrait à presque 64 millions de dollars (ou 2,98 pour cent de l'économie de l'Île) en 1994-1995, fournissant de l'emploi à plus de 2 400 Insulaires, soit

5 pour cent des emplois. De plus, la composante traditionnelle du secteur a soutenu et créé 1 800 emplois, injectant 54 millions de dollars dans l'économie locale.

Le ministre responsable de la culture, M. Chester Gillan a indiqué que bien qu'il se réjouisse des résultats de l'étude, il n'est guère surpris. Il explique qu'il est satisfaisant que le rapport de Statistique Canada vienne valider le rôle vital que le secteur culturel joue dans la vie quotidienne. La communauté culturelle est devenue un secteur intégral et inestimable et ce rapport renforce la façon spectaculaire qu'elle contribue au bien-être, économique. Le fait que le nombre de personnes oeuvrant dans le secteur culturel entre 1990 et 1996 a augmenté à

14,8 pour cent, presque deux fois le taux du contexte global de l'emploi au cours de cette même période, démontre sa grande force et son lien de plus en plus fort avec la prospérité à long terme de la province.

La valorisation du secteur culturel à l'Île a également eu un effet positif sur le PIB. Étant donné que l'impact total et de plus de 90 millions de dollars et que le nombre de postes correspondants est près de 3,400 la culture est devenue un indispensable élément sur le tableau économique. Il y a non seulement un plus grand nombre que jamais de gens qui travaillent dans ce domaine, mais aussi plus de visiteurs qui viennent à l'Î.-P.-É. afin de goûter à toute la gamme d'activités et de produits culturels que l'on offre.

Les visiteurs culturels sont attirés par la grande qualité des attractions, des activités et des produits culturels. La croissance continue de cette industrie sert également d'outil éducationnel par lequel de nombreux gens en apprendront davantage au sujet de la multitude de trésors qui restent à découvrir. Quelle que soit la perspective, la culture offre des occasions uniques et de nouveaux horizons menant à un XXI^e siècle rempli de succès.

Cette étude, qui figure parmi quatre de ce genre au Canada atlantique, a été financée, en partie, par l'Entente de coopération fédérale-provinciale sur la diversification économique. Les sous-secteurs sont : les médias écrits, le cinéma, la radiotélévision, la musique, les

spectacles, le patrimoine, les arts visuels et l'artisanat, les festivals, l'enseignement des arts et de la culture, l'architecture, le design, la photographie, la publicité, le gouvernement et les activités multidisciplinaires. Dans chacune de ces catégories, l'impact économique de tous les aspects, y compris la production et la distribution, la fabrication, la vente en gros et au détail de biens et services culturels, ont été évalués.

Le regroupement d'intervenants culturels qui a commandé ces données de Statistique Canada comprend le ministère du Patrimoine canadien, la province de la N.-É., la province du N.-B., la province de T.-N., la province de l'Î.-P.-É. et la *Cultural Federation of N.S.* ★

Le témoignage d'une femme qui **en** est sortie

Par Jacinthe **LAFORÉST**

Il y a deux ans environ, l'on se préparait dans la région Évangéline à présenter la pièce de théâtre «Pour le meilleur et pour le pire», une pièce dont le but était d'ouvrir les yeux des gens sur une partie de la réalité reliée au domaine de la violence familiale.

À l'occasion d'une des représentations, le public a entendu un témoignage touchant et comme venu de loin. Il s'agissait du témoignage de Léona Arsenault-Belaire, qui vit maintenant à Abram-Village.

Léona Belaïre s'est sortie définitivement de sa relation abusive il y a environ six ans. Pendant ces quelque cinq ou six dernières années, Léona a beaucoup réfléchi à sa situation. LA VOIX ACADIENNE a rencontré récemment Léona Belaïre. Voici une partie de ses propos, recueillis devant un café, dans un restaurant de Summerside.

Bien qu'on 'en parle plus que jamais, la violence familiale nous met mal à l'aise parce que nous ne comprenons pas.

Léona Belaïre explique que lorsque quelqu'un nous confie quelque chose comme cela, on a



tendance à minimiser l'importance du problème, parce qu'on ne veut pas vraiment savoir. Aussi, on a tendance à penser que cette personne veut être rassurée. On lui donne une tape sur l'épaule et on lui dit: «Tu vas voir cela va s'arranger...c'est peut-être juste une mauvaise passe». Et la personne (la victime) qui vit cela, qui a fait

un effort surhumain pour se confier, retourne dans sa situation; encore plus convaincue qu'elle en est responsable.

«On est fragile et on est très sensible aux commentaires qui viennent de l'extérieur. Une fois, j'ai entendu une personne impliquée dans la prévention de la violence familiale dire un commentaire comme: «Elle a été assez intelligente pour ne pas retourner». Mais qu'est-ce que cela veut dire pour toutes les femmes qui retournent dans leur situation, parce qu'elles ne voient pas d'autres solutions?» demande Léona Belaïre, qu'on sentait encore blessée à cette idée.

À ceux et à celles qui disent que leur conjoint ne les battrait pas deux fois, elle répond: «Oui, mais tu aimes l'homme que tu as marié, tu veux sauver ton mariage. En plus, tu te sens plus en sécurité lorsque tu peux voir ton conjoint, savoir ce qu'il fait, que lorsque tu ne le vois pas. J'ai entendu bien des femmes dire qu'elles se sentaient moins en danger si elles restaient, qui si elles partaient».

Léona Belaïre a vécu la violence familiale, elle y a survécu. «Quand

tu es là-dedans, ta première préoccupation c'est de survivre, continuer d'exister. Tu concentres toutes tes énergies sur prendre ton vent. Tu ne peux pas non plus développer ton potentiel, contribuer à la société, comme bénévole à quelque part, parce que tu n'en n'as pas la force. Et moi dans tout cela, j'ai pas vu mes enfants grandir».

En effet, Léona est mère de deux enfants. Jason a 26 ans, Jade a 19 ans. Ce dernier est parti récemment pour voir son père, qu'il n'a pas vu depuis au moins trois ans. «Est-ce que cela m'inquiète? Non pas vraiment, parce que je sais qu'il comprend. Mais en grandissant, j'aurais voulu qu'ils aient l'exemple de ce qu'était une relation équilibrée», avoue Léona.

Comme la plupart des femmes de sa génération, elle a été nourrie dans son enfance et dans son adolescence, avec des messages très clairs: les besoins des hommes étaient plus importants que les besoins des femmes, et les femmes sont là pour satisfaire les besoins des hommes.

Ces idées, qui peuvent être vues comme une légitimisation de l'abus, ne sont plus très à la mode.

La génération des jeunes couples serait-elle donc plus en mesure de lutter contre l'abus? «L'abus peut prendre toutes sortes de formes. L'autre jour, une jeune femme m'a dit qu'elle ne pouvait pas s'habiller comme elle le voulait pour aller danser, car son mari serait jaloux...».

Léona Arsenault-Belaïre est une femme avertie maintenant. Mais elle sait qu'elle n'est pas à l'abri d'une autre relation abusive. Les statistiques disent que bien souvent, une femme qui a réussi à se sortir d'une relation abusive va y retourner, sans s'en rendre compte, comme pour exorciser l'échec précédent. «Moi on m'a déjà reproché de ne pas avoir été capable de garder mon homme, de sauver mon mariage. C'est lourd à porter, des commentaires comme ça».

Elle est membre du Comité d'initiative du Premier ministre sur la prévention de la violence familiale, créé en octobre 1995 par l'ex-premier ministre Catherine Callbeck. La présidente de ce comité est Mme Marion Reid, ancienne lieutenant-gouverneur de la province. ★

Nouvelles des Francophones de l'âge d'or de l'Île-du-Prince-Édouard

Nous, les Francophones de l'âge d'or de l'Î.-P.-É. sommes officiellement affiliés à l'Assemblée des aînés.es francophones du Canada ayant payé notre cotisation. L'Assemblée est le seul organisme porte-parole des personnes aînées francophones sur la scène nationale. À cause des coupures budgétaires, la réunion du conseil national, ordinairement tenue soit à Ottawa ou Montréal, fut tenue le 20 janvier dernier par conférence

téléphonique à distance pour une première fois. Les membres du conseil des 10 provinces et des deux territoires étaient branchés en même temps pendant deux heures. Plusieurs beaux projets seront mis en marche si les demandes de financement sont acceptées de la part des Ministères visés.

Parmi ces projets, on trouve :- Les personnes âgées au service de notre jeunesse scolaire; - La jeunesse et le monde des affaires;

Projet Inforoute pour 1998- 1999; et le développement d'un réseau conférences «babillard». Pourquoi parler de jeunesse'? Le président national André Lécuyer l'explique très bien comme suit : «L'assemblée a décidé d'entreprendre des projets destinés aux jeunes. Il s'agit de miser sur cette jeunesse qui est souvent prise par le découragement, l'abandon, la manque de vision et le manque d'espoir dans l'avenir. Les événements heureux ou malheureux qui affectent le comportement et l'avenir des membres de la famille ont une influence directe sur notre propre santé et sur nos possibilités de vieillir sereinement. La famille consiste d'enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants. Si leur avenir est sécuritaire, notre propre vieillissement devient beaucoup plus calme et intéressant».

La réunion annuelle de l'Assemblée nationale des aînés.es aura lieu en Nouvelle-Écosse du 16 au 21 juin à la Pointe-de-l'Église en même temps que la réunion annuelle du Regroupement des aînés.es francophones de la Nouvelle-Ecosse. Ce sera très intéressant. De plus amples renseignements suivront.

Bienvenue aux nouveaux membres qui se sont joints à nous depuis notre dernier bulletin en décembre. Merci pour votre confiance, votre support financier et votre appui moral. Si chaque

membre se trouvait un nouveau membre (**un seul**), imaginez-vous qu'est-ce que ça ferait pour le succès de notre association.

Un voyage à une cabane à sucre au Nouveau-Brunswick s'organise. Il y aura plus d'information dans notre bulletin d'avril. Pour réserver votre place, veuillez communiquer avec une des personnes suivantes :

Prince-Ouest : Hélène Doucette 882-023 1; région Évangéline : Jeanne-Mance Arsenault 854-2005; Summerside-Miscouche : Martin Richard - 436-3761; Charlottetown, Rustico et Souris : Berthe Blanchard -368-8635.

Combattez le rhume

Avez-vous le rhume? Vous devez absolument le combattre avant d'aller à la cabane à sucre. Voici un bon moyen selon un article dans la revue «Le Bel âge» pour combattre le rhume et dégager un nez bouché. Manger des aliments forts, qui font monter les larmes aux yeux comme le piment rouge fort, du cari (curry) des épices Cajuns... Ces aliments de feu contiennent de la mucocinétique, un agent qui déloge le mucus en produisant des fluides contenant de l'eau, ce qui a pour effet de dégager les sécrétions qui bloquent les passages de l'air. Aux premiers symptômes d'un rhume, mangez donc de la salsa forte, vous verrez!

N'oubliez pas que c'est un privilège de «Vieillir» et de vieillir en santé! ★

Des images saintes de toutes sortes gratuites!

Madame la rédactrice,

Vous n'êtes pas sans savoir, comme tout le monde, que tout va très mal économiquement, socialement, et spirituellement. Ne croyez vous pas qu'il serait temps de se tourner vers le Seigneur? Qu'avons-nous à perdre'? Voici ma demande.

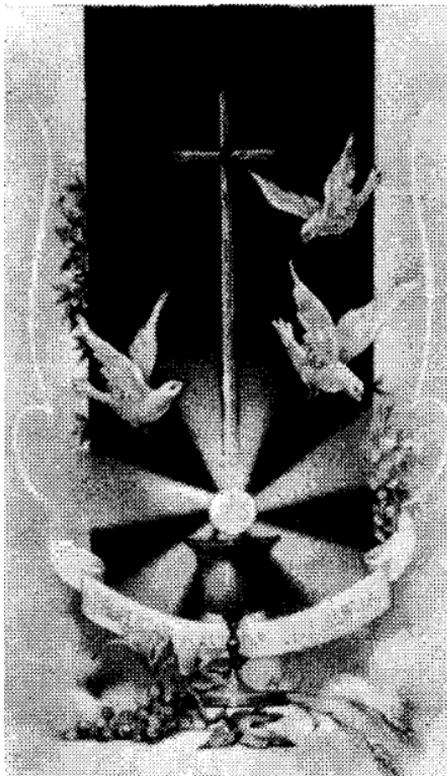
Mon frère curé est décédé: il m'a laissé sa bibliothèque remplie de livres et un lot d'images de toutes sortes. J'aimerais les distribuer gratuitement aux personnes intéressées.

Ceux et celles qui désirent se procurer de ces images n'ont qu'à en faire la demande en écrivant à:

Bernard Gauette
C.P. 683
Ville-Marie (Québec)
JOZ 3W0

Ne pas oublier d'ajouter un timbre-poste pour obtenir une réponse. ★

Bernard et Rita Gauette



Plus question de faveurs

Le tourisme est une industrie très compétitive. On y rivalise d'originalité, de slogans tous plus attrayants les uns que les autres, de stratégies de communication et pour ce faire, l'on dépense des gros sous, de très gros sous.

Mardi dernier à Charlottetown, la province a dévoilé son plan de communication et de marketing pour la prochaine, très prochaine saison. Le but? Attirer plus de visiteurs que l'an dernier. Pour ma part, je considère comme un défi énorme de simplement maintenir l'achalandage de l'an dernier.

Le tourisme est une science inexacte qui consiste à savoir ce que les gens veulent (ou croient vouloir) et comment ils le veulent (ou croient le vouloir) et à le leur offrir. C'est énorme comme tâche.

Pour la seconde fois, en autant d'années, on a présenté le concept «Passage», une sorte de montage audiovisuel, alliant paroles, diapositives et chansons. Du début de la présentation, on est bercés par les plus beaux paysages, comme seule l'Île sait en créer.

Le problème survient lorsqu'on arrive à la région Évangéline, et que tout à coup, l'on voit une série de diapositives démodées, de mauvaise qualité, qui ne tiennent pas du tout compte de la réalité d'aujourd'hui et qui ne présentent même pas bien la réalité d'hier.

Il est évident que la province parle des Acadiens parce qu'elle y est obligée et non parce qu'elle croit au produit touristique acadien.

Au ministère du Tourisme on nous dit que personne ne s'est jamais plaint auparavant.

Autrefois, nous nous sentions en dette dès que la province mentionnait notre existence. Après tout, on nous faisait la faveur de parler de nous, cela n'avait pas vraiment d'importance si ce qu'on disait n'était pas exact.

Peut-être que notre attitude comme peuple est en train de changer. Les employés du ministère du Tourisme ne nous font aucune faveur en nous incluant dans leur plan de marketing, ils font leur travail tout simplement et nous, en tant que payeurs de taxe, avons le droit d'exiger que ce travail soit bien fait. ★

Jacinthe Laforest

L'intérêt n'est pas **suffisant** pour établir un programme **français** à Prince-Ouest

Par **Jacinte LAFOREST**

La Commission scolaire de langue française avait fixé au 17 février la date limite pour recevoir les formulaires de préinscription pour l'ensemble de la région Prince-Ouest.

«On a reçu des formulaires. On en a reçu 15, ce qui est le nombre magique selon la loi scolaire. Par contre, ils ne sont pas répartis sur deux niveaux consécutifs. Nos quinze préinscriptions sont réparties sur tous les niveaux de l'élémentaire. Ce n'est donc pas suffisant» a **indiqué** Gabriel Arsenault, qui est le directeur général de la Commission scolaire de langue française.

«On trouve cela encourageant. Cela confirme tout de même qu'il y a un intérêt. Je **pense** que cette année, nous avons semé des graines. Cela va susciter de l'intérêt chez d'autres ayants droit, et nous allons travailler très étroitement et à partir de maintenant, avec le nouveau comité directeur, qui a été placé sous la présidence de **Réjeanne Doucette** de Harper Road».

Réjeanne Doucette est devenue présidente de ce comité il y a peu de temps, à un moment qui n'est pas facile à gérer, étant donné la situation qui prévaut présentement dans toute la région. «Ma priorité, pour

le moment, c'est que les gens en arrivent à communiquer comme du monde, pour mieux se comprendre. Les gens d'ici se sont plus parlés **récemment** par l'entremise d'articles de journaux et de reportages à la télévision que de personne à personne et ce n'est pas très bon pour une **communauté**», explique-t-elle, sur le ton d'une personne qui marche sur des oeufs.

Elle croit fermement dans l'éducation en français langue première et est convaincue que cette instruction serait d'autant plus profitable à tous et à toutes, si elle se faisait à l'intérieur d'un centre communautaire et scolaire, du type de ce qui existe ailleurs au Canada et à Charlottetown.

Le comité qu'elle préside prévoit d'ailleurs tenir une réunion

publique prochainement pour expliquer exactement et clairement le concept d'un centre communautaire et scolaire.

«Nous poursuivons toujours ce dossier, d'établir un centre communautaire et scolaire dans la région Prince-Ouest, et nous croyons aussi que nous avons avantage à commencer avec l'établissement d'une classe ou d'un programme

français langue première. Nous allons donc travailler de près avec la Commission scolaire de langue française vers cela» dit-elle.

À la CSLF, on ne pourrait pas être plus d'accord. Gabriel Arsenault reconnaît qu'il est maintenant trop tard pour septembre 1998, mais avec une bonne stratégie de communication, on pourra viser maintenant 1999. ★

Les gens d'affaires francophones de l'Île reviennent heureux

Par **Jacinthe LAFOREST**

Plusieurs gens d'affaires francophones de l'Île-du-Prince-Édouard ont participé récemment au second Forum des gens d'affaires francophones du Canada, qui avait lieu à Winnipeg, au Manitoba.

Il y avait en tout 425 délégués et participants, provenant de partout au Canada, tous attirés par les possibilités de signer des ententes avec d'autres gens d'affaires francophones.

Officiellement, les gens d'affaires de l'Î.-P.-É. ont conclu et signé trois ententes. Ce sont des ententes protocolaires, en foi desquelles les signataires acceptent de faire avancer la discussion en vue de mener à des échanges concrets.

L'une de ces ententes lie la Société de développement de la Baie acadienne (SDBA) et le Parcours La Vérendrye Golf de La Broquerie au Manitoba. «Il s'agit d'une entente qui vise à explorer les avantages d'un circuit de terrains de golf francophones au pays» indique Wilfred Arsenault, directeur général de la SDBA et membre du comité organisateur du deuxième forum.

Précisant que sans l'ombre d'un doute, un éventuel terrain de golf à Mont-Carmel serait francophone,

M. Arsenault explique que sur le plan du marketing et de l'échange professionnel, un tel circuit pourrait être très avantageux pour les partenaires. «On pourrait certainement s'entraider» dit-il.

En plus des trois ententes conclues, on estime qu'il y en aurait plusieurs autres en voie de signature, pour un total d'une dizaine d'ententes.

Parmi les personnes d'affaires ayant participé à ce forum, il y avait Jeannette Arsenault de Cavendish Figurines, à Summerside. «Ce que je cherchais, quand je me suis inscrite au forum, c'était des marchés dans l'ouest du Canada. Ce qu'on a trouvé, c'est une ouverture pour diversifier nos produits. Nous avons fait contact avec une entreprise d'artisanat à Chéticamp en Nouvelle-Écosse. Ils vont faire des produits pour nous, par exemple, des sous-verre ou des tapis hookés, avec notre logo. Ils vont nous faire des échantillons et nous allons procéder à partir de cela. Ils vont être des fournisseurs» explique Jeannette Arsenault, qui semblait très satisfaite des contacts établis.

Elle a aussi eu des pourparlers avec Louise Comeau, des Créations Louise Comeau, une entreprise établie à Wellington. «Cela s'est fait un peu par hasard, vers la fin



Pendant leur séjour à Winnipeg, les participants au Forum des gens d'affaires francophones du Canada ont assisté à quelques-unes des activités du Festival du voyageur: Au Bal du Gouverneur; on pouvait se rendre déguisés en voyageur, ou portant un costume représentatif de la province où l'on vit. Comme par hasard, Jeannette Arsenault de Cavendish Figurines, avait dans ses bagages des costumes d'Anne of Green Gables, qu'elle et Wilfred Arsenault ont endossés, pour le plus grand plaisir de tous. Suite au Bal du Gouverneur, les deux personnages se sont rendus au Centre culturel franco-manitobain, à Saint-Boniface pour y voir le groupe Barachois.

du forum. On parlait et tout à coup Louise a dit : Pourquoi on ne ferait pas des affaires ensemble? C'est cela qui a tout déclenché», raconte Jeannette Arsenault.

Naturellement, rien ne dit que les échanges vont se concrétiser. Même les ententes qui sont signées

n'obligent à rien, sinon à poursuivre les démarches. «C'est drôle tout de même qu'il fallait aller à Winnipeg pour penser qu'il serait possible de faire des affaires ensemble» ajoute Jeannette Arsenault.

Louise Comeau, propriétaire de Les Créations Louise Comeau et

présidente de la Société de développement de la Baie acadienne faisait partie de la délégation. «J'étais là comme membre de la délégation de l'Île-du-Prince-Édouard, plus que comme Louise Comeau. J'ai participé au kiosque provincial que nous avons. J'ai vraiment fait l'expérience d'un corridor économique francophone, d'un bout à l'autre du pays. J'ai vu des entreprises qui fonctionnaient en français, pas juste des petites entreprises mais des grosses aussi, qui ont des importants succès sur les marchés mondiaux. Comme entrepreneur francophone, ça m'a donné un regain d'énergie» explique Louise Comeau.

Les organisateurs du forum ont estimé qu'un total de 51 ententes ont été conclues de 12 au 14 février, entre 113 entreprises ou organismes de développement communautaire y participant.

Pour Raymond Poirier, le coordonnateur national de l'événement : «Le forum a accompli sa mission. Les participants sont venus ici pour faire des affaires, pour trouver des réponses concrètes et explorer de nouveaux débouchés dans des secteurs secondaires et tertiaires. Nous avons réussi à mettre les bonnes personnes en contact, sans détour» a-t-il dit. ★

Un second Centre d'appels Watts ouvre à Summerside

Par Jacinthe **LAFORÉST**

C'est dans l'éclat dû à ce genre d'annonce que s'est ouvert à Summerside mercredi dernier le second Centre d'appels de la compagnie Watts.

La compagnie emploie présentement 200 personnes à Charlottetown et 210 personnes à son centre de Toronto. Le récent succès de la compagnie et le besoin d'agrandir la capacité du centre de Charlottetown pour mieux servir de nouveaux clients a mené les dirigeants de la compagnie à ouvrir un nouveau centre, cette fois à Summerside.

«L'Île-du-Prince-Édouard est très attirante pour une compagnie comme Watts. Le fait que nous pouvons compter sur Island Tel pour rencontrer nos besoins en infrastructures de communication, sur Holland College pour former pour nous du personnel compétent, fait de l'Île une place de choix», a dit Colin Taylor, président de Watts Communications.

Ces commentaires n'ont pas impressionné Aubrey Cormier, directeur général de la Société éducative de l'Île-du-Prince-Édouard, située à Wellington.

«J'aurais aimé que l'on reconnaisse la présence et le travail d'une institution postsecondaire qui, avec notamment son programme de Télétravail soit l'un des meilleurs en Atlantique, forme du personnel compétent, qualifié et bilingue pour alimenter la main-d'oeuvre de Watts. D'ailleurs, la raison pour laquelle ils ont choisi Summerside, c'était justement pour se rapprocher de cette main-d'oeuvre bilingue» dit Aubrey Cormier.

Bien que déçu de ce manque de reconnaissance, M. Cormier avoue ne pas être surpris. «C'est toujours à recommencer. Lorsqu'on croit qu'ils ont compris la valeur ajoutée qu'une main-d'oeuvre bilingue et compétente peut représenter pour les entreprises insulaires, il arrive quelque chose comme cela, qui nous con-



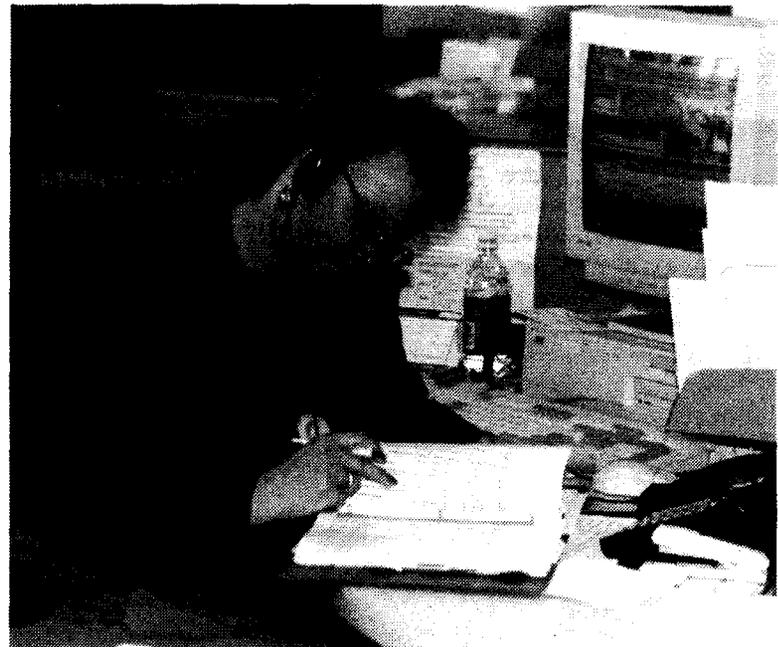
Participant à la coupe du ruban marquant l'ouverture officielle du Centre d'appels Watts, au parc industriel de Summerside, on voit, de gauche à droite, le ministre du Développement économique et du Tourisme, Wes MacAleer, Colin Taylor, président de Watts Communications, le Premier ministre Pat Binns et Fred Morash, le président de Island Tel.

firme à quel point on a du chemin à faire».

De son bureau, Diane, Gallant d'Abram-Village ne s'occupe pas du tout de ces aspects politiques. Depuis plusieurs mois, elle voyage soir et matin jusqu'à son emploi chez Watts à Charlottetown. Elle est parmi les personnes ayant été embauchées au nouveau centre de Summerside. Son travail lui plaît et cela se voit sur son visage.

Elle n'était pas la seule à rayonner. Le Premier ministre de l'Île-du-Prince-Édouard, Pat Binns, est d'avis que l'ouverture du Centre d'appels de Summerside est une preuve que l'Île est capable de se placer dans cette industrie extrêmement compétitive des télécommunications.

Les clients de Watts incluent AST Computers, Canon Canada, Reader's Digest, Sympatico, Newcourt Financial et Cebra/Merx, le service direct de soumissions aux appels d'offres des gouvernements de plusieurs pro-



Diane Gallant est comme un poisson dans l'eau chez Watts. En effet, grâce à son travail, elle peut parler et s'entretenir avec des gens de partout au Canada, et c'est un travail qu'elle trouve très gratifiant.

vinces et du fédéral.

Summerside créera 240 emplois

Le Centre d'appels de dans le comté de Prince. ★